

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 4

Artikel: Sacre bounan !
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques 11.1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



24 JANVIER 1798

Ce fut un vingt-quatre janvier,
Que le drapeau des Patriotes,
Arboré dans le vieux quartier,
Fit, à la barbe du despote,
— Sur la place de la Palud, —
Son premier Salut !

Il flottait si gaîment au vent,
Ce fier symbole d'espérance,
Que Maître bailli tout tremblant
Partit sans nulle révérence !
Tel un pauvre cerf aux abois,
En plein désarroi !

On proclama ce même jour
La République lémannique !...
Liesse au cœur, et sans détour,
A l'ours de Berne, on fit la nique
En acclamant l'Egalité
Et la Liberté !

Qu'elle soit chère à tout Vaudois
Cette mémorable journée
Qui nous sauva du joug bernois
Et, sans la moindre échauffourée,
Fit de notre pays de Vaud
Un Etat nouveau !

Louise Chatelan-Roulet.

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.

Une maison ! A quoi bon ? — Un nouveau moyen de résoudre la question de la crise des logements vient d'être exposé par une jeune femme américaine à laquelle on proposait d'acheter une maison.

— Pourquoi ne pas avoir une maison ? demandait le marchand de biens.

— Une maison ! répondit-elle, à quoi bon ? je ne saurais qu'en faire ! Je suis née dans un hôpital, j'ai été élevée dans une pension, on m'a fait la cour dans une automobile, je me suis mariée dans une église, nous prenons nos repas dans un restaurant, nous passons la matinée sur le champ de golf ; nos après-midis au-dessus des tables de bridge, nos soirées au dancing ou au cinéma ! Et quand je mourrai, j'espère bien être enterrée par une entreprise de pompes funèbres ! Ainsi, tout ce dont nous avons besoin, c'est un garage avec, tout au plus, une chambre à coucher au-dessus.

Hors concours. — Dans un chic mariage à San-Francisco, un monsieur s'adresse à un jeune homme vêtu en jaquette qu'il soupçonne être l'heureux époux de la jeune mariée.

— C'est bien vous le marié ? lui demande-t-il.
— Non, monsieur, répond le jeune homme sportif, moi, j'ai été mis hors concours aux épreuves éliminatoires.



SACRE BOUNAN !

O bounan est passâ, ora, hormi po clliâo que lo fant dourâ tant qu'à l'autro. Ein a dinse, assebin, que foudrâi l'ao betâ dâi titeu po l'ao z'apprendre à martsî drâ. Quand on allâve à l'écoûla, nou-tron régent que l'étâi on tot suti, no desâi dza po clliâo raison de martsî drâ :

— Vo séde, mè valottet, que dâi a duve maître de martsî drâ. Po coumeinci, cein vâo à dere que faut allâ su sa tserrâire sein s'assoupâ à ti lè melion, sein trabetsî, quemet dâi citoyen que l'ant trâo goliassî lo bâire et que sant bin bon sou. Stausse sè rebattant decé, delé, qu'on ne sâ pas per quin bet lè z'eimpougnî po lè remettre de poueinte. Pouant pas martsî drâ. Compreinde-vo ?

L'è su qu'on compregnâi. Adan, on bouêlève ti ein on iâdzo :

— Vouè, M'sieur !

Et pu, no desâi assebin :

— Martsî drâ, cein vâo oncora dere que se faut bin conduire et allâ dein la bouâ tserrâire que lo menistre no z'a de âo catsîmo. On è su de lâi trovâ tote lè brave dzein de la coumouna et on è benhirâo d'être ein bouna compagni. Na pas, s'on è dein la croûte tserrâire, on sè conduit mau, on sè fâ rapertsê pè lè gendarme et on vo z'eincilliou avoué lè croûto guieu dâo paî. Stausse, on pào dere que ne martsant pas drâ.

L'è dinse que fasâi po no z'esppliquâ cein à tsavon et coudhî no fère martsî drâ.

Dan, po ein reveni à clli bounan, ein a quau-que z'on que n'ant pas tant martsî drâ pè Rol-lie-Bot. Accutâ stasse et vo mè derâ se n'è pas la vretâ.

L'étâi âo cabaret de coumon pè vè dautrâi z'hâore de la né, lo dzo dâo bounan. Restâve pas grand mondo pè lo veindâdzo, que doû, on dza vilhio et l'autro pas atant, mâ ti lè doû ein-mourdzî. L'étant à duve trâllie pas bin llien l'ena l'autra. Tot d'on coup, lo pe dzouveno vint vè lo pllie vilhio et lâi dit dinse ein que-quelhieint :

— On... è... binstout pe rein... que lè doû... Vo... vo... cougnâisso pas, mâ... f...â rein ! On vâo... f...raternisâ.

— Bin... se... on vâo. De iô... îte-vo ?

— Mè...è, de Rolliè-Bot !... Et... et vo ?

— De Rolliè-Bot... as...as...se...bin !

— Quaisî-vo. Oh bin ! faut ein bâire trâi.

— Mâ... iô demorâ-vo ?

— Mè... dein l'ha...a...meau de Renaille.

— Voueh ! — Quemet mè, adan ! L'è su qu'on pào trinquâ !

— De bi savâi... Mâ... iô è-te voutron... ottô ?

— Vè la bo...bornî !

— Quemet cein sè trâove ! Lâi resto assebin. Faut refière po on demi.

— L'è bin su, du que no sein vesin... Mâ...â... à quen otto... îte-vo ?

— Vè Louis à Dzaquie.

— Vo lo crâirâi pas, mâ... mè as...sebin, ie resto lè.

— Ouch ! âo pllian pî ?
— Tot justo. Et... et vo ?
— Asse...bin âo pllian pî. Tot parâi ! faut cein ar...rosâ.

L'ant bu grantenet à pe rein poâi dere papet et sant parti, ein sè menceint à bré, sein martsî drâ.

Quand l'ant età via, lo carbatîé l'a de dinse à on étrandzî que l'étâi âo veindâdzo :

— Clliâo doû sè recognaissant jamé quand sant sou. L'è lo père et son valet !

Marc à Louis.

A PROPOS DE LA REVOLUTION DE 1798

Les scrupules d'un citoyen.

E Pays de Vaud, devenu le canton du Léman de la République helvétique, était administré par une Chambre dont le recrutement ne se fit pas toujours sans difficulté, si nous en jugeons par la lettre suivante :

« Lausanne, le 11 janvier 1801.

Citoyen préfet,

Je reçois à l'instant la lettre par laquelle vous m'annoncez l'honneur que vient de me faire le pouvoir exécutif en me nommant administrateur dans le canton du Léman. Je suis pénétré de reconnaissance envers le gouvernement qui a bien voulu m'accorder une marque si flatteuse et si distinguée de son estime et de sa confiance. J'espère la mériter par mon amour pour le bien et par mon ardeur pour le bonheur de mes chers concitoyens, mais ces sentiments indispensables à la vérité dans la place que vous daignez me confier, sont absolument insuffisantes pour en remplir tous les devoirs. La science administrative demande une capacité peu commune, des connaissances multiples et profondes dont je ne me suis occupé que trop superficiellement, et relativement à l'agriculture, ma science favorite ; je n'ai donc fait qu'en entrevoir les difficultés et les profondeurs, sans avoir la tête assez forte pour oser y descendre, mais en m'y livrant théoriquement, j'ai sondé mes moyens qui sont, sans aucune fausse modestie, beaucoup trop insuffisants pour remplir une place que j'estime d'une si haute importance. A des raisons si fortes et si valables, j'ajoute encore ma santé détestable, qui me tyrannise souvent au point de ne me permettre aucun travail suivi et surtout assujéti. Donc, citoyen préfet, en renonçant à l'espoir si doux de coopérer au bien, je donne au pouvoir exécutif la démonstration moins équivoque de mon respect et de mon dévouement. Je justifie, comme je le dois, l'estime dont il m'a honoré, je m'acquies celle de mes concitoyens en refusant de me substituer à un administrateur plus éclairé que moi en donnant un exemple — qui a bien son civisme — celui de savoir du moins mesurer mes forces et de savoir résister à l'ardeur séduisante qu'éprouve tout bon citoyen à la seule espérance de mériter un jour la considération et le respect dont nous devons couvrir nos administrateurs et en particulier les deux citoyens qui, livrés depuis trois années à des travaux accablants, remplissent cette tâche difficile avec tout le succès qu'ont permis les circonstances. Si je me refuse donc invinciblement à cette association honorable, je prouve bien que je satisfais non seulement à mes affai-